

EPIGRAMMATUM LUSUS

André BALLAND*

Résumé. – Les épigrammes de Martial – le genre est caractérisé comme *epigrammatum lusus* par l’orateur M. Aper du *Dialogus de oratoribus* – présentent divers traits, principalement dans leurs usages onomastiques, qui suggèrent une identification de l’auteur du *Dialogus* avec L. Licinus Sura, en qui l’on reconnaît le destinataire de IV, 55. Les deux lettres de Pline à Sura, et celles du même à Fabius Iustus, n’y contredisent nullement.

Abstract. – Martial’s epigrammes – a genre dubbed as *epigrammatum lusus* by M. Aper the orator of the *Dialogus de oratoribus* – demonstrate several aspects, more specifically in their onomastic uses which would suggest identifying the author of *Dialogus* with L. Licinus Sura who appears to be the addressee of IV, 55. Neither of both letters from Pliny to Sura and those of the latter to Fabius Iustus contradict this.

Mots-clés. – *Dialogus de oratoribus*, Martial, Pline, Tacite, Licinus Sura.

* Professeur honoraire Université Michel de Montaigne- Bordeaux 3.

Serio

Ces quelques pages, prolongement d'un *Essai* sur la société des *Épigrammes* de Martial, font par nécessité et par choix l'impasse sur la colossale bibliographie des questions relatives au *Dialogus de oratoribus*, dont le « Survey » de Herbert W. Benario dans *CW* 1995, volume 89, 2 montre la place dans les publications sur Tacite d'une décennie. Elles se limiteront à un problème précis : quels échos, essentiellement prosopographiques, pourrait-on discerner entre les *Épigrammes* et le *Dialogus* et, compte tenu des données chronologiques que l'on possède, assez précises pour les premières, beaucoup moins pour le second, comment rendre compte de leur présence ? Nous partons du principe qu'un texte peut se préparer pendant des années, plus ou moins connu par des conversations et, à Rome, par des lectures « publiques » précédant, de peu, ou de beaucoup, la publication ; quand un livre en gestation a une portée politique, susceptible de compromettre l'auteur, la « pré-publication » peut être confidentielle. Maternus, le Socrate du *Dialogus de oratoribus*, au lendemain d'une lecture qui a fait du bruit, peut ne pas se laisser intimider par les commentaires malveillants – *fabulae malignorum* – ou réviser son œuvre ; Molière connaîtra ce dilemme *mutatis mutandis*. Nous ne pensons certes pas que Martial ait connu un Dialogue rédigé ; mais il avait ses entrées (de client) chez de très influents personnages et ne manquait pas de curiosité. La question de l'attribution du *Dialogus* à Tacite, admise aujourd'hui, peut-elle être réexaminée ? Nous exposerons, sans argumentation détaillée, les points qui nous ont fait concevoir quelques doutes, si possible méthodiques.

Dans l'épigramme I, 76, Martial conseille au jeune Flaccus que tente la poésie, de délaisser pour un temps les *auditoria* pour le Forum, plus rémunérateur : Apollon et Bacchus ne rapportent rien, quand Minerve, banquière de tous les dieux, a des écus plein sa caisse ; le lierre est stérile, alors que l'olivier de Pallas croule sous les fruits : « quitte l'Hélicon qui n'est riche que de son eau et gagne le Forum Romain, plus proche et plus rentable ». Martial parodie ainsi sur le mode épigrammatique une thèse bien proche de celle que soutient Aper dans le *Dialogus* ; il pourrait dire à Flaccus, comme le fera Aper à Maternus, *te ab auditoriis et theatris in forum et ad causas uoco*¹. À la poésie dont on ne peut espérer que *magnum sed inane sophos*² – M. Aper dira *clamorem uagum et uoces inanis et gaudium uolucres*³ – « préfère le métier d'avocat⁴ ».

1. *Dial.*, X, 5.

2. *Epigr.*, I, 76 vers 10. En d'autres circonstances, c'est l'activité oratoire et les succès de l'avocat que le même Martial déprécie en des termes semblables : ainsi dans le *propempticon* à Licinianus, qui renonce au Forum et regagne Bilbilis : *Mereatur alius grande et insanum sophos : / miserere tu felicitium / ueroque frueri non superbus gaudio, / dum Sura laudatur tuus* (I, 49, 37-40). Un « sophos » est un « bravissimo ».

3. *Dial.*, IX, 4.

4. C'est en ces termes qu'on interprète traditionnellement la figure de Minerve-Pallas ; ainsi H.-J. IZAAC, édition de la CUF, I, p. 39 n. 2, renvoyant à X, 20 (alors numérotée 19) à Pline, vers 14-15. M. CITRONI dans son édition commentée du livre I (Florence 1975) 240-241 propose une interprétation différente, adoptée semble-t-il par D.R. SHACKLETON BAILEY (édition Loeb, I, p. 98 n. b) : le forum est le centre des activités commerciales et des banques, et Minerve-Pallas la protectrice des *artifices* : Martial inviterait Flaccus à adopter une profession

Aper, qui inclura sans doute les jeux d'esprit de l'épigramme – *epigrammatum lusus* – dans la liste des genres poétiques auxquels il rend un hommage formel (mais en dernière position) avait précédemment dans le chapitre IX paru commenter les vers de l'épigramme I, 76

*Illic (sur le forum) aera sonant, at circa pulpita nostra
Et steriles cathedras basia sola crepant*

quand il disait *Nam carmina et uersus neque dignitatem ullam auctoribus suis conciliant neque utilitatem alunt, uoluptatem autem breuem, laudem inanem et infructuosam*. Rencontre insignifiante sur un lieu commun de deux textes que séparent de nombreuses années, ou écho chez *Martial*, qui recherchait le patronage des orateurs-avocats de son temps – un *Regulus*, un *Sura*, un *Pline* – de débats entendus chez tel ou tel d'entre eux, qui aboutiront au *Dialogus* ? La première partie en est consacrée par Aper et *Maternus* aux avantages et mérites respectifs de l'éloquence et de la poésie. La question des échos se pose sur les recoupements que l'on est tenté d'instituer entre personnages du dialogue et figures, réelles, fictives, souvent à demi fictives des épigrammes. Peut-être l'analyse de certaines d'entre elles pourra-t-elle porter un bref coup de projecteur sur la question.

Chez *Curatius Maternus*, orateur et poète tragique, se réunissent, dans sa chambre, trois orateurs⁵ « le lendemain du jour où il avait donné une lecture publique de son *Caton*, qui avait déplu en haut-lieu » : on craint pour lui les conséquences de sa liberté⁶. Ne le terrorisent-elles pas lui-même ? Il est possible qu'il se soit retiré⁷ à Tibur, à l'écart de la Ville, mais non pas coupé de toute société⁸. C'est vraisemblablement le *Curatius* à la mort duquel *Martial* consacre son épigramme IV, 60 : Tibur est une oasis de fraîcheur, mais *cum mors uenerit, Sardinia est*. Pourquoi la Sardaigne ? Parce que l'île est torride l'été ; sans doute aussi parce que c'est un lieu d'exil⁹. *Maternus* a été embarqué « pour l'éternel exil »¹⁰. – *Martial* ne goûtait

« pratique » et rémunératrice, comme celles qu'il conseille plaisamment à *Lupus* pour son fils. Les activités patronnées par *Minerve* incluent l'« avocature », comme en fait foi l'épigramme à *Pline*. *Martial* oppose au métier de poète les activités « rentables » du forum : réduction pragmatique du débat entre poésie et éloquence.

5. Sur les participants au *Dialogus*, voir L. DURET, « Dans l'ombre des plus grands : II : Poètes et prosateurs mal connus de la latinité d'argent », *ANRW* II 32, 1986, p. 3203-3212 et 3260-3270.

6. Sur les tragédies de *Maternus*, T. FRANK, « *Curatius Maternus and his Tragedies* », *AJPh* 58, 1937, p. 225-229 ; L. DURET, *op. cit.*, p. 3207 ss. Une suggestion sur son *Domitius* dans notre *Essai sur la société des épigrammes de Martial*, Bordeaux 2010, p. 225-226 n. 330 ci-après : *Essai*.

7. D'où des hypothèses qui le font disparaître au lendemain du dialogue, et des confusions avec le sophiste *Maternus* exécuté en 91 pour avoir déclamé contre les tyrans : *Dion Cassius* LXVII, 12.

8. Il annonce sa retraite du forum en XI, 3, cf. IV, 2. A Tibur, il pouvait fréquenter bien des compatriotes : R. SYME, « *Spaniards at Tivoli* » dans *Roman Papers* IV, Oxford 1988, p. 94-114 ; p. 106-107 sur l'épigramme IV, 60.

9. *Plutarque* y sera « exilé » en 93. Cf. notre analyse, à partir de l'épigramme VIII, 32, dans *Essai*, p. 1421.

10. *Horace*, *Odes*, II, 3, 25-28 : *Omnes eodem cogimur, omnium / uersatur urna serius ocius / sors exitura et nos in aeternum / exilium impositura cumba*.

sans doute pas sa *Médée*¹¹ ; peut-être plus ses prétextes ; mais il a eu le temps de s'intéresser à l'orateur que fut Maternus jusqu'en 75 ; vers 85-86, il s'adresse à un Maternus avocat, une figure selon nous allusive qu'il n'oubliera pas¹².

Deux des quatre participants au dialogue, M. Aper qui ouvre les débats¹³ et Vipstanus Messala semblent absents des *Épigrammes*. Pour ce qui est du premier, tout au plus peut-on s'interroger – s'interroger seulement ? – sur la portée d'une facétie, X, 16, variation sur le thème des relations conjugales :

*Dotatae uxori cor harundine fixit acuta
sed dum ludit Aper : ludere nouit Aper.*

Martial aime jouer sur les noms et sur les mots. « Aper » – le sanglier – est utilisé dans nombre de petites fictions¹⁴ et le motif des relations entre mari et femme, qui se combine avec celui, satirique, de l'*uxor dotata* (insupportable), peut être chez lui « figuré » et parler de relations ou de connexions d'ordres bien différents.

De M. Aper, le *Dialogus* reproduit deux discours : il est le champion de l'éloquence et le tenant de la modernité. Autoritaire, volontiers sarcastique, il prône un art qui seul permet d'atteindre à la fortune et à l'influence sociale et politique ; il cite comme « exemplaires » deux puissants orateurs, parfois délateurs – un tandem parvenu aux sommets de la fortune par l'éloquence, parti de peu : Q. Vibius Crispus et Ti. Clodius Eprius Marcellus, *qui sine commendatione natalium, sine substantia facultatum, neuter moribus egregius, alter habitu quoque corporis contemptus, per multos iam annos potentissimi sunt ciuitatis*¹⁵. L'éloge de la puissance de l'éloquence s'allie à une présentation peu élogieuse de ses puissants représentants, dont les handicaps font valoir les pouvoirs de l'art oratoire. Dans le portrait peu flatté des deux « parvenus », Aper glisse une flèche sans nommer la cible : l'un des deux est affligé d'une disgrâce physique.

11. La tragédie mythologique suscite l'ironie de l'épigrammatiste : l'épigramme V, 53 se moque d'un Bassus fictif : un *Thyeste*, comme Curiatius Maternus entend d'en écrire un après une *Médée* (*Dial.*, III, 4), est papier qui ne mérite que Deucalion – l'eau diluvienne, ou Phaéon – la flamme : *Colchida quid scribis, quid scribis, amice, Thyestem ?* Le thème est rebattu, les exemples, canoniques, mais l'*ordre* des sujets pourrait suggérer une allusion au *Dialogus*. Il est peut-être excessif d'écrire, comme fait L. Duret, que ce Bassus et Saleius Bassus – cf. *infra* – n'ont rien à voir (*op. cit.*, p. 3205) : « Bassus » est « allusif ». – Martial ne moque pas la tragédie prétexte à sujet historique, comme était le *Caton* de Maternus : nous avons proposé (*Essai*, p. 130-131) de voir dans l'épigramme XI, 9, célébrant le portrait du tragique Scaevus Memor, la commémoration de la représentation de son *Octavia praetexta*.

12. *Essai*, p. 14 ss.

13. Les seules données que l'on possède sur lui et sa carrière découlent du *Dialogus* (VII, 1 et X, 2). On ne connaît pas son gentilité, Iulius ou Flavius. Originaire d'une cité obscure des Trois Gaules, il avait servi en Bretagne – vers 60 –, où il avait vu un Breton qui avait combattu (tout jeune !) contre l'armée de César lors du débarquement de 55 avant notre ère (*Dial.*, XVII, 4), ce qui lui permettait d'évaluer à 120 ans la durée maxima d'une vie humaine. Il parvint à la préture – âge minimum 35 ans ; voir R. SYME, *Tacitus II*, Oxford 1958, p. 699 ss.

14. À partir de VII, 59, de 92, où Martial s'adressant à un Titus, joue sur le nom du sanglier : *Non cenat sine Apro noster, Tite, Caecilianus : / bellum conuiam Caecilianus habet.*

15. *Dial.*, VIII, 3.

Elle vise apparemment Vibius Crispus¹⁶. Le distique X, 16 est précédé d'une épigramme à « Crispus », richissime relation du poète, qui proteste de son amitié pour lui, mais qui n'en donne qu'une preuve triviale :

*nil aliud uideo quo te credamus amicum
quam quod me coram pedere, Crispe, soles.*

La pique vulgaire de l'épigramme fait sans doute « écho » à la « flèche » plus policée de M. Aper.

La figuration épigrammatique de X, 16 transforme deux orateurs, Marcus Aper et Vibius Crispus, en un mari et son épouse, *dotata* comme il se doit ; elle joue en même temps sur deux sens d'*harundo*, flèche qui atteint l'épouse au cœur, et roseau, « porte-plume » servant à écrire¹⁷. L'épigramme a été publiée entre 95 et 98 ; elle paraît faire allusion à un écrit. Cela peut intéresser la datation de la publication du *Dialogus*¹⁸.

Vipstanus Messala, qui est un peu – et même plus – au *Dialogus* ce qu'est Alcibiade au *Banquet* de Platon, contraste avec Aper à tous points de vue : par la personnalité et le caractère affable, par les positions doctrinales – c'est l'avocat d'une éloquence plus classique et le défenseur de l'éducation ancienne. Son souvenir, sinon son nom, est sans doute décelable dans l'épigramme VII, 32 au jeune Atticus. Demi-frère de M. Aquillius Regulus, le patron de Martial¹⁹, il s'était acquis, lors des règlements de comptes de l'année 70, une grande réputation de *pietas* et d'éloquence en défendant devant le sénat, dont il ne faisait pas encore partie, Regulus qu'attaquait Curtius Montanus²⁰. Il descendait de Messala Corvinus, de qui il avait comme hérité la vocation et le talent oratoires transmis, paraît dire l'épigramme en cause, à Atticus :

*Attice, facundae renouas qui nomina gentis
nec sinis ingentem conticuisse domum...²¹.*

16. *Essai*, p. 59.

17. Martial avait consacré à l'*harundo* le distique XIV, 209 de ses *Apophoreta*, ou plutôt à la coquille (*concha*) utilisée pour lisser le « papier » : *Leuis ab aequorea cortex Mareotica concha / fiat : inoffensa curret harundo uiam* – le « calame » courra aisément sur le papyrus bien lissé. Les références à cet emploi assez rare du mot dans J. MARQUARDT, *Das Privatleben der Römer*, II, Leipzig 1886², réimp. Darmstadt 1990, p. 823 avec n. 5.

18. La première mention d'un Aper (*supra* n. 14) fait voisiner le nom avec celui de « Titus », qui vaut en général « Pierre ou Paul ». Mais c'est le prénom d'Eprius Marcellus, couplé par M. Aper avec Vibius Crispus ; d'où cette question : « Titus », auquel Martial recourt parfois ne peut-il, ici, être allusif ? Une épigramme du premier livre (I, 17) faisait apparaître le personnage fictif : *Cogit me Titus actitare causas / et dicit mihi saepe « magna res est »*. Eprius Marcellus était mort dramatiquement en 79, mais Martial était à Rome dès 64 ; le grand orateur et sénateur a pu prêter son nom, *post mortem*, au « Titus » qui invitait prétendument Martial à adopter la carrière d'avocat – « c'est un fonds très rentable ». Peut-être est-ce le même qu'évoque le Titus de VII, 59, plus clairement passé par le *Dialogus*.

19. Jusqu'en 92 ; la dernière pièce qui lui est adressée, VII, 31, est moqueuse pour le destinataire comme pour l'auteur ; celle qui la précède dans le même livre, VII, 16, ne l'est pas moins.

20. Tacite, *Histoires*, IV, 42.

21. VII, 32, 1, 2. Sur Atticus nous renverrons à notre *Essai*, p. 137 ss.

L'alliance chez ce dernier que va louer Martial entre éloquence et philosophie répond, bien que l'option soit en l'occurrence nettement épicurienne, à l'exigence cicéronienne. Tacite, pour qui la philosophie est une des plus hautes activités intellectuelles, quand elle n'est pas camouflée de l'inertie²², verra en Vipstanus Messala le seul qui se soit engagé dans la guerre civile pour des motifs louables²³. C'est à sa mort que doit faire très discrètement allusion le parfait *conticuisse*, auquel nous donnons valeur passée : l'« immense maison » fondée par l'ami d'Horace ne s'est pas tue définitivement ; le flambeau, dont il ranime la flamme, est repris par Atticus, fils de Statilia Messalina²⁴.

Le lien essentiel qui unit au cercle du *Dialogus* la société des épigrammes est incarné dans une personne – et un personnage –, celle de Iulius Secundus, qui est, peut-être par la faute de la transmission d'un texte lacunaire²⁵, un personnage presque muet, le « mort » de la partie qui se joue dans la chambre de Maternus. Il parle cependant au début du dialogue qu'il paraît devoir présider et évoque un absent qui lui est cher, le poète Saleius Bassus : le deuxième des poètes du *Dialogus*, dont le nom reviendra dans le premier discours d'Aper. Secundus l'avait ainsi introduit comme l'accusé du procès qu'Aper, dit-il en souriant, tentera à la poésie : *Quis enim nescit neminem mihi coniunctiorem esse et usu amicitiae et assiduitate contubernii quam Saleium Bassum, cum optimum uirum tum absolutissimum poetam ?* Quintilien²⁶ concorde, louant les qualités véritablement poétiques de Bassus et déplorant sa mort prématurée, qu'il connut comme de son côté Iulius Secundus : *Vehemens et poeticum ingenium Salei Bassi fuit, nec ipsum senectute maturauit*. Ses mérites lui avaient valu de Vespasien une gratification de 500 000 sesterces, comme le rappellera Aper, qui présente ce succès comme un cas d'exception – la poésie n'enrichit guère : *Laudauimus nuper ut miram et eximiam Vespasiani liberalitatem, quod quingenta sestertia Basso donasset*²⁷.

Les deux amis du *Dialogus*, l'orateur et le poète, sont « mis en scène » dans II, 65 sous les noms transparents de Secundilla – Iulius Secundus métamorphosé en femme et Saleianus – son mari, qui n'a pas changé de sexe mais (à peine) de nom : c'est Saleius Bassus. Les liens amicaux des deux figures du *Dialogus* sont devenus relations conjugales – le thème est fort goûté de Martial – naturellement satirisées : Secundilla a laissé 10 millions de sesterces à Saleianus (on reconnaît la libéralité du prince, bouffonnement multipliée par vingt). La tristesse du veuf apitoie. On ne saurait dire a priori si le *Dialogus* répond en la corrigeant à

22. Tacite, *Agricola*, IV et *Histoires*, IV, 56 ; J.-L. LAUGIER traduit et commente ces textes dans son *Tacite*, Paris 1969, p. 11 ss.

23. Tacite, *Histoires*, III, 9, 3.

24. A. BALLAND, « Quelques relations aristocratiques de Martial », *REA* 100, 1998, p. 60 ss.

25. Dans l'état du texte conservé, il est un figurant quasiment muet, qui n'apporte guère à une « lecture historique » : P. DESIDERI, « Lettura storica del *Dialogus de oratoribus* » dans *Xenia, Scritti in onore di Piero Treves*, Rome 1985, p. 83-94 n. 8. La question des lacunes n'est ni de notre ressort, ni de notre propos ; L. Duret l'aborde *op. cit.*, p. 3261.

26. *Institution oratoire*, X, 1, 90.

27. *Dial.*, IX, 5.

l'épigramme, ou si l'épigramme fait écho humoristiquement au *Dialogus* (non encore publié) ; qu'il y ait « dialogue » entre les textes ne peut être exclu – simple possibilité assurément, car la présence de Secundilla et de Saleianus dans l'épigramme II, 65 peut être expliquée autrement – par des relations entre personnes : Martial avait des raisons d'être informé et de s'intéresser à l'amitié de Iulius Secundus et de Saleius Bassus.

Iulius Secundus était Gaulois de Narbonnaise ou comme Aper d'une des Trois Gaules ; Quintilien dont il suivit les enseignements et qui l'aimait beaucoup, lui consacre deux développements dans sa monumentale *Institution oratoire* – la « formation de l'orateur » – dont la publication précéda semble-t-il celle du *Dialogus* : neveu de l'orateur Iulius Florus, il composera une biographie d'un autre orateur célèbre du temps, le Santon Iulius Africanus²⁸ ; étudiant zélé, exigeant jusqu'à l'excès et anxieux, il deviendra avec Aper le maître de l'auteur du *Dialogus*, qui analyse les mérites de l'un et de l'autre. Plutarque, dans sa vie d'Othon, renseigne sur ses débuts de carrière : en 69, jeune chevalier – né vers 35²⁹ – il est secrétaire *ab epistulis* de l'empereur ; il entrera bientôt au sénat, sans doute à l'occasion d'une *adlectio* de Vespasien et Titus lors de leur censure, comme questeur ou questorien ; il peut être resté à ce rang modeste jusqu'à la fin de sa vie³⁰.

Une seule épigramme de Martial le concerne à coup sûr, en plus de II, 65 : c'est l'anecdote de VII, 37, où il apparaît comme « le questeur » qui préside un collège de magistrats donnant un *munus gladiatorium* ; l'épigramme met en scène un jeu de mots sur le « nez » : « le questeur » mouche ostensiblement son vilain nez pour donner le signal de la mise à mort ; mais sous le déguisement satirique on peut reconnaître la critique littéraire exigeant qui « obélise » impitoyablement les imperfections ; nous l'identifions comme l'orateur qui préside ou introduit les débats du *Dialogus*.

L'épigramme II, 65 est publiée en 85-86, VII, 37 date de 92 : la personne Iulius Secundus appartient au passé : l'orateur, comme le poète Bassus, était mort au début du règne de Domitien. Mais l'épigramme de Martial, dont la technique est dramatique, peut mettre en scène, présents pour l'auteur et son lecteur, des personnages depuis longtemps disparus comme personnes réelles, intemporellement présents comme figures théâtrales : la scène est « au présent ». Des souvenirs peuvent y vivre comme dans V, 80, demande de « lecture » adressée à (Sextus Iulius) Severus, éditeur d'une partie au moins de l'œuvre de Martial³¹ ; elle présente une remarquable suspension de l'énoncé devant le nom de Secundus (qui se rapporte sans doute à Pline), bref « silence » dans lequel doit se glisser le souvenir d'un autre Secundus sans doute fils de Severus, l'orateur défunt Iulius Secundus : comme un « flash-back » à peine

28. L'orateur est naturellement connu de Quintilien (VIII, 5, 15 ; X, 1, 118), mais la biographie qu'écrivit Iulius Secundus n'est connue que par une mention de Messala : *Dial.*, XIV, 4, cf. XV, 3.

29. C.P. JONES, *Plutarch and Rome*, Oxford 1971, p. 50.

30. Dans l'épigramme VII, 37, il sera « le questeur ». Il ne doit pas être confondu avec le préteur homonyme de quatre inscriptions de *Burdigala*, qui gère une magistrature locale (*CIL* XIII, 596-600 ; cf. L. MAURIN, M. NAVARRO CABALLERO, *Inscriptions latines d'Aquitaine, Bordeaux*, Bordeaux 2010, p. 222-224).

31. Sur Severus et ses activités éditoriales voir *Essai*, p. 113 ss.

perceptible. Le retour du passé dans le présent scénique peut occuper la quasi-totalité d'une épigramme : ainsi dans VII, 37, qui part d'une question supposée, au présent, du destinataire, Castricus : « connais-tu le signal de mort du questeur ? » Suit une scène, entièrement au passé, où est représenté le dit questeur présidant un combat de gladiateurs. « Castricus » est un pseudonyme de l'ami (vivant) de Martial, L. Arruntius Stella ; en 91 il a épousé la jeune veuve appelée par Martial Ianthis, Violentilla par Stace, que nous pensons être une Oppia Violentilla³² ; elle aurait été jadis la femme de Iulius Secundus, « le questeur » fils de Severus³³. Martial écrit en 92, pour divertir Stella, heureux mari de Violentilla depuis l'année précédente, une fiction « dramatique » satirisant le premier mari, moins heureux. Une épigramme n'est pas une élogie. En somme pour peu que l'actualité ranime le souvenir d'êtres disparus, ils peuvent inspirer à Martial une échappée dans le temps passé (II, 65), ou occuper toute la scène (VII, 37).

Stella n'occupe ici Martial que comme second mari de Violentilla, successeur lointain de l'orateur Iulius Secundus, fils de Severus. Les épigrammes où il paraît, jamais sous sa nomenclature complète ou même sous un déguisement comique, s'expliquent principalement par des relations de personnes : celles de l'auteur avec son éditeur Severus, celles de l'ami-client avec le sénateur poète L. Arruntius Stella. Sans doute n'établissent-elles pas de relation assurée de lecture entre l'épigrammatiste et le texte en préparation du *Dialogus*. Mais elles apportent des renseignements importants sur une figure du dialogue. Iulius Secundus apparaît comme le fils d'un savant affranchi de Frontin, éditeur de Martial ; comme un Gaulois Narbonnais originaire possiblement de Lucus Augusti (Luc-en-Diois) d'où proviendrait son oncle Julius Florus. Et elles apportent un peu de chair et de vie à une figure de l'histoire culturelle de Rome, qui avait une famille.

Iulius Secundus, de son mariage avec Violentilla sans doute, eut deux fils³⁴, Avitus³⁵ et Naso³⁶, connus de et par Pline. La manière dont ses lettres parlent de la candidature du second à la questure intéresse le problème – il nous apparaît tel – de la paternité du *Dialogus*. Il écrit à deux sénateurs influents, Minicius Fundanus (VI, 6) et Cornelius Tacitus (VI, 9) : la deuxième

32. Fille de C. Oppius Sabinus cos.84. Nous avons identifié Oppia Violentilla (*Essai*, p. 117-120) avec l'Eppia de Juvénal VI, 82-114 que l'on retrouve, nommée Oppia, dans la satire X, 22 et 322 : la variation de la forme du *nomen* (les deux *nomina* sont tout différents, tous deux bien attestés) appelle explication. Dans la satire VI, conformément au principe annoncé dans la satire I, 170-171 de ne s'en prendre qu'à des personnes dont « la cendre repose sur le bord de la *via Latina* », il n'appelle la femme en cause que d'un nom approximatif : vers 120 Oppia Violentilla est vivante, âgée d'environ 60 ans ; dans la satire X, nettement postérieure, il peut lui donner son « vrai nom ».

33. Cela explique que Martial adresse à Severus, ex-beau-père de la jeune veuve, l'épigramme VI, 8 – le mariage d'« Eulogus » (avatar de Stella), qu'avait précédée V, 11 – la « *culta manus* » du prétendant.

34. Établi par C.P. JONES, « Julius Naso and Julius Secundus », *HSPH* 72, 1967, p. 279 ss.

35. *Cognomen* fréquent, dérivé d'*avus*, qui entre dans une catégorie de surnoms particulièrement fréquents dans les pays de peuplement celtique.

36. Le *cognomen* illustré par Ovide convient fort bien au second fils du « nez ».

de ces missives est un court billet répondant à son ami dont une lettre le sollicitait pour le soutien de la candidature. Il est surprenant que Tacite, s'il est l'auteur du *Dialogus*, puisse ignorer³⁷ que Pline connaissait lui aussi le fils de son maître Iulius Secundus³⁸. Dans la dernière lettre du livre V, Pline déplorait la mort d'Avitus sur le navire qui le ramenait de sa questure en Asie, en des termes qui témoignent de ses relations avec la famille de Naso. Il est très possible que Tacite n'ait pas connu cette lettre à Pompeius Saturninus³⁹, mais peu croyable que les deux orateurs n'aient jamais parlé de leurs relations avec le fils de Iulius Secundus, si l'un d'entre eux était l'auteur d'un Dialogue alors publié⁴⁰. Ce qu'il ignorait assurément, c'est que Pline s'était fait le *suffragator* de la candidature ; il en connaissait l'existence, et lui écrivait pour son soutien.

L'initiative de Pline nous semble éclairante. Si Tacite avait été l'auteur qui au début du Dialogue rappelle ses années de formation sous les deux maîtres qu'étaient pour lui en 75 Iulius Secundus et M. Aper, Pline, qui ne pouvait l'ignorer, aurait su que son ami – ils étaient proches sinon intimes – avait contracté comme un devoir de tutelle sur les fils devenus orphelins de Secundus, comparable à celui dont il se sent investi à l'égard de Naso par la mort du frère aîné : il n'aurait pas pris son initiative sans au moins en informer Tacite.

Tacite n'était pas à Rome⁴¹. Mais il se tient au courant, connaît la décision de Naso, s'engage, de loin, dans un soutien du candidat pour lequel il adresse des lettres à des collègues de l'assemblée, dont une à Pline ; Pline de son côté ne lui écrit qu'en réponse à sa sollicitation ; il a pris son initiative indépendamment de lui, et l'a fait connaître : *suscepi candidatum et suscepisse notum est* ; il est le *suffragator* ; il réclama la présence de Minicius Fundanus, lui aussi absent – en vacances à Ticinum ?⁴² – et réclame (*exigo*) qu'il rentre à Rome pour la campagne. Sa réponse à Tacite au reçu de sa demande (VI, 9) témoigne de sa surprise. Sans doute est-il possible d'argumenter sur l'éloignement de Tacite – en Narbonnaise ? en charge dans une province ?⁴³ – sur la lenteur des communications postales dans l'antiquité ; surtout sur le caractère de la correspondance de Pline, qui n'est pas composée de « vraies lettres » envoyées par la poste, mais d'« épîtres » stylisées qui mettent en forme littéraire des échanges réels, mais dont l'ordre de classement n'est nullement le calendrier. Même en tenant compte

37. R. SYME, *Roman Papers* VII, Oxford 1991, p. 560, ci-après : *RP* VII : « Tacitus commended Naso to the author, not aware that they were acquainted (VI, 9.1) ».

38. L'auteur du *Dialogus* évoque (II, 1) ses deux maîtres, Iulius Secundus et M. Aper, dont il suivait avec passion les plaidoeries et qu'il ne quittait ni chez eux ni en public.

39. V, 21 ; Pline y commente diverses nouvelles qu'il en a reçues, d'heureuses et de fort tristes.

40. Martial X, 16 le suggère.

41. *Epist.*, VI, 9.

42. Sa *patria*, assez éloignée. A.N. SHERWIN-WHITE, *The Letters of Pliny*, Oxford 1966, p. 361 date VI, 6 de l'automne 106 : une saison où tout le monde sénatorial est à la campagne : c'est l'époque des fièvres. Ce peut être aussi la raison de l'absence de Tacite (p. 365).

43. Incertain. Un sénateur d'origine provinciale est obligatoirement domicilié à Rome, et sa fortune, au moins pour une part, investie en Italie.

de cette réalité, on conclura que Pline donne de l'affaire de cette candidature une image ou une forme qui ne sont pas celles d'un échange de correspondance avec l'auteur du *Dialogus* : elles infirmeraient l'hypothèse même dans le cas où l'ouvrage n'aurait pas encore été publié.

Tacite et Pline, qu'on rapprochait au point que la mention de l'un entraînait automatiquement celle de l'autre⁴⁴, ont eu les mêmes raisons de « suffragier » la candidature : le souvenir de Iulius Secundus connu de loin par Pline, de plus près par Tacite qui put l'avoir pour maître⁴⁵ ; leur activité d'« enseignement » suivie par les deux frères⁴⁶ : tous deux étaient entourés de jeunes gens se formant à l'art oratoire (la lettre VI, 6 en témoigne pour ce qui est de Pline, la lettre IV, 13 relative au projet d'établissement d'une chaire de rhétorique latine à Côme, pour ce qui est de Tacite⁴⁷). Pline se pose, pour l'éloquence, en *discipulus* de Tacite, un *magister* : c'est une reconnaissance fondée sur la différence d'âge, d'environ 6 ans. Mais une candidature à la questure est affaire sénatoriale, et pour ce qui est « carrière », les deux hommes sont presque des égaux : le billet à Tacite VI, 9 revendique courtoisement cette égalité de *dignitas*, et souligne le parfait parallélisme des motivations : *Commendas mihi Iulium Nasonem. Nasonem mihi ? Quid si me ipsum ? Fero tamen et ignosco, eundem enim commendassem tibi si te Romae morante ipse afuissem*⁴⁸ : la vivacité de la réaction, immédiatement corrigée par la déférence courtoise – celle d'un consul 100 pour un consul 97 – ne suggère pas que Tacite ait eu des raisons d'intervenir personnelles et spécifiques qu'aurait exposées le *Dialogus*.

Les lettres de Pline à Tacite paraissent parfois renvoyer à ce grand texte ; mais VII, 20, concernant les échanges de manuscrits pour correction (*Librum tuum legi ...*) ne le concernent pas : la chronologie, pour laquelle l'épigramme X, 16 – *ludere nouit Aper* – fixe un point d'ancrage solide, l'exclut ; il s'agit sans doute d'un livre des *Histoires*⁴⁹. La lettre IX, 10, 2 semble bien se référer au passage où Aper, s'adressant à Maternus, dit que pour les poètes

44. Comme l'illustre l'anecdote, qui enchante Pline, que lui a racontée Tacite : un chevalier apprenant que ce dernier, qui ne s'était pas nommé, devait lui être connu *ex studiis*, lui avait demandé *Tacitus es an Plinius ?* (IX, 23 à Maximus – Novius Maximus, cf. R. SYME, *Roman Papers* V, Oxford 1988, p. 451 ss., ci-après : *RP* V). A.N. SHERWIN-WHITE, *op. cit.*, p. 506-507, croit que l'anecdote est illustrée par Tacite lui-même dans le *Dialogus*, qui prêterait à Aper la phrase suivante : *Aduenae quoque et peregrini iam in municipiis et coloniis suis auditos, cum primum urbem attigerunt, requirunt ac uelut adgnosere concupiscunt* (*Dial.*, VII, 4). Tacite et Pline pouvaient effectivement parler du *Dialogus*.

45. C'est une hypothèse plausible.

46. La lettre VI, 6 révèle la solidité des liens qui unissaient Naso à son maître Pline ; la *suffragatio* de Tacite, à laquelle il se ralliera, lui cédant sa place, est sans doute motivée par des relations similaires de maître à disciple.

47. IV, 13, 10 : dans la *copia studiosorum* qu'attire à lui le prestige de Tacite, des candidats compétents pour un poste de rhéteur sans doute, mais sans doute aussi des jeunes gens se destinant à une carrière sénatoriale. La première chaire de rhétorique financée par l'État fut occupée par Quintilien, à qui Martial consacrait en 85-86 une épigramme élogieuse, et ironique : *Quintiliane, uagae moderator summe iuuentae, / gloria Romanae, Quintiliane, togae*, c'est l'éloge ; pour l'ironie, la conclusion du poème : *sit mihi uerna satur, sit non doctissima coniunx / sit nox cum somno, sit sine lite dies*.

48. VI, 9, 1 ; « Tu me recommandes Naso. Naso, à moi ? Autant me recommander à moi-même. Mais je supporte et te pardonne : je t'aurais recommandé le même candidat, si, toi présent à Rome, j'en eusse été absent ».

49. Voir le commentaire de A.N. SHERWIN-WHITE, *op. cit.*, p. 427.

deserenda cetera officia utque ipsi dicunt « in nemora et lucos », id est in solitudinem, secedendum : thème commun de la littérature poétique, simplement pris par Aper pour sa thèse de l'inutilité de la poésie, et citation « entre guillemets », d'une formule refondue mais explicitement mise dans la bouche « des poètes ». Tacite, adhérant sans doute et à la thèse de M. Aper et à la conception de la création poétique sur laquelle elle s'appuyait, cite l'expression proverbiale, sans doute renouvelée, dans des propos – oraux ou épistolaires – échangés avec Pline ; lequel dans la lettre IX, 10 renvoie son ami à sa propre parole, non à son œuvre⁵⁰. S'étonnera-t-on que les deux avocats aient conversé (IX, 23, 2) et parlé d'un ouvrage devenant canonique sur les orateurs⁵¹ ?

Les *Épigrammes* font paraître, traitées à la mode épigrammatique, des figures du Dialogue, avant tout Aper ; Tacite en est absent. Il est vrai que Martial adresse dès 85 à un Cornelius une apologie de ses vers libertins, voire priapiques (I, 35) :

*Versus scribere me parum seueros
nec quae praelegat in schola magister
Corneli, quereris ...*

Suit la défense provocante du genre, qui récusé en termes assez crus la *seueritas*. On a songé à Cornelius Tacitus, déjà orateur célèbre à cette date⁵². À la mort de Martial, Pline dont il était l'ami⁵³ et qui avait peut-être collaboré avec son éditeur Severus – il devait, bien qu'homme austère (*seuerus*) aux yeux de certains⁵⁴, composer des vers légers – lui consacre une lettre émue qui clôt son livre III publié peut-être dans la première « livraison » de la correspondance : Martial a souvent été pour lui source d'inspiration. Il adresse la lettre III, 31 à Cornelius Priscus, de son nom complet Sex. Subrius Dexter L. Cornelius Priscus, suff. 104⁵⁵. Il lui parle de l'épigramme (X, 20) que Martial publiait en 98, un éloge dont il l'avait remercié en lui offrant, à l'ancienne, les frais de son retour à Bilbilis : il en cite de mémoire un long passage (vers 12-21), citation ainsi introduite : *Quaeris qui sint uersiculi quibus gratiam rettuli ? Rmitterem te ad ipsum uolumen, nisi quosdam tenerem ; tu, si placuerint hi, ceteros in libro requires*. Dans le livre, Cornelius Priscus aurait trouvé le début :

50. A.N. SHERWIN-WHITE, *op. cit.*, p. 488-489 ; *contra*, C.P. JONES, « A New Commentary on the Letters of Pliny », *Phoenix* 22, 1968, p. 135-136.

51. Cf. supra n. 44.

52. Pline, *Epist.*, VII, 20, 4.

53. *Epist.*, III, 21, 2. Il s'agit d'une « amitié » très inégale ; le terme *amicitia* n'a pas la valeur affective du français « amitié » ; voir P. WHITE, « *Amicitia* and the Profession of Poetry in Early Imperial Rome », *JRS* 68, 1978, p. 74-92.

54. *Epist.*, VII, 4 à Pontius Allifanus. *C. Plinius Pontio suo s. Ais legisse te hendecasyllabos meos ; requiris etiam quem ad modum coeperim scribere, homo, ut tibi seuerus, ut ipse fateor, non ineptus*.

55. A. BALLAND, *Fouilles de Xanthos VII : Inscriptions d'époque impériale du Léoôn*, Paris 1981, p. 126 avec n. 10.

*Nec doctum satis et parum seuerum
sed non rusticulum tamen libellum
facundo mea Plinio Thalia
i perfer ...*

Des hendécasyllabes, comme dans I, 35 ceux qui répondaient aux reproches de Cornelius ; Pline répond au poète défunt en rappelant le motif de la légèreté des vers : *parum seuerum libellum* fait écho à *uersus scribere parum seueros*. Courtoisement, il n'a cité ni l'adresse à Cornelius I, 35, ni le début de X, 20, se limitant à la conclusion : « cherche, si ce passage te plaît, le reste dans le volume et tu comprendras pourquoi j'adresse à toi mon éloge funèbre de Martial » ; les lecteurs sénateurs le comprendront aussi. Pour conclure : le Cornelius de l'épigramme I, 35 n'est pas Tacite, mais Cornelius Priscus, et on ne le trouve pas ailleurs dans l'œuvre de Martial. Cette donnée contraste avec la présence de recoupements prosopographiques que l'on décèle entre le *Dialogus* et les *Épigrammes*.

Au chapitre XXXVII du *Dialogus* l'auteur, quel que soit celui qui a alors la parole, lui prête une information de grand intérêt sur les travaux qui occupaient Mucien dans les dernières années de sa vie⁵⁶ : *Nescio an uenerint in manus uestras haec uetera, quae et in antiquariorum bibliothecis adhuc manent et cum maxime a Muciano contrahuntur, ac iam undecim, ut opinor, Actorum libris et tribus Epistularum composita et edita sunt*⁵⁷. Ces documents sur l'éloquence de la fin de la République consistaient en *Acta*, terme qui prête à discussion⁵⁸ et en *Epistulae*, mot de sens plus évident : ce travail supposait l'accès à des fonds qui ne se trouvaient guère qu'à Rome ; Mucien dut y passer la fin de sa vie. Sur ses origines, une notice transmise par Pline l'Ancien, rapprochée de l'épigramme IX, 60 sur le platane de César nous ont paru apporter quelque lumière.

Mucien ne figure pas dans les *Épigrammes* mais Sura, que nous pensons être son fils adoptif⁵⁹, y occupe une place notable bien que limitée à quatre pièces, où nous comptons l'importante épigramme IV, 55 à « Lucius », et naturellement VII, 47 qui, en 92, salue son rétablissement après une très grave maladie. Dans VI, 54, qui offre la première mention littéraire du personnage, il se dit apprécié de trois des *proceres urbisque forique* pour ses *nugae*

*quas et perpetui dignantur scrinia Sili
et repetit totiens facundo Regulus
ore quique uidet propius magni certamina circi
laudat Auentinae uicinus Sura Dianae
ipse etiam tanto dominus sub pondere rerum
non dedignatur bis terque reuoluere Caesar (vers 5-10).*

56. Il mourut vers 77, peu après la « dramatic date » du *Dialogus*.

57. XXXVII, 2.

58. S. FRANCHET D'ESPÈREY, « Vespasien, Titus et la littérature », *ANRW* II 32, 1986, p. 3060 ; L. DURET, *op. cit.*, p. 3308 n. 224.

59. *Essai*, p. 88.

Sans doute n'occupe-t-il, comme le relève R. Syme, que la troisième place dans l'ordre hiérarchique de la carrière sénatoriale après Silius, cos 68, et Regulus ; mais, avec les deux vers que lui consacre Martial, il occupe la première, idéologiquement parlant, rapproché à tous égards de l'empereur Domitien⁶⁰.

L'auteur du *Dialogus* – source unique sur les travaux de Mucien touchant l'éloquence « antique » de la République – dédie son opuscule à Fabius Iustus qui l'interroge sur les causes d'une décadence. Un « Fabius » paraît dans l'épigramme VII, 66 de Martial couplé avec un « Labienus » (*Heredem Fabius Labienum*) qu'il faut identifier au « Labienus assis » – au théâtre⁶¹ (?). La figure fictive de ce Labienus pourrait être allusive, car assez cohérente et caractérisée : dans les cinq épigrammes où Martial emploie ce nom, du livre II au livre XII, c'est un débauché homosexuel *pathicus*⁶² ; V, 49 paraît faire exception, qui ne traite pas explicitement des mœurs, mais d'un aspect physique, précisément d'une chevelure : mais c'est que *sedere* a des acceptions obscènes⁶³.

Catulle, modèle de Martial, avait violemment attaqué, sous le sobriquet insultant de Mentula, un auxiliaire de César qu'on a identifié souvent à Mamurra, le « banqueroutier de Formies »⁶⁴, mais qui doit être T. Labienus, principal légat de César⁶⁵ : le Labienus de Martial doit avoir hérité littérairement du Mentula de Catulle. L'épigramme V, 49 s'en prend à sa semi-calvitie disgracieuse (le haut du crâne chauve, de longs cheveux de *puer capillatus* sur les côtés) qui lui fait une tête tripartite : on croit voir Géryon qu'Hercule tua et dont il ramena depuis le détroit de Gibraltar les bœufs, en passant par Rome⁶⁶. Elle conseille à Labienus

60. La précision de Martial sur la situation de la demeure Aventine de Sura, d'où il peut voir les compétitions – *certamina* – du Circus Maximus, ne manque pas de portée : l'empereur, de l'autre côté de la *uallis Murcia*, assiste aux courses depuis le *puluinar* de la *domus Flavia*, occasion d'une rencontre capitale entre le prince et le peuple. Le rapprochement est naturel entre Domitien et Sura si ce dernier est le fils adoptif de Mucien, et la topographie parlante. Elle n'implique pas que Sura ait été en plein accord avec l'autocratie de son voisin, ni qu'il ait été son protégé (*sic* A.N. SHERWIN-WHITE *op. cit.*, p. 310).

61. « au théâtre » est une glose de traducteur. D.R. Shackleton Bailey rendant *sedentem* par « sitting » respecte la « polysémie » du verbe latin, dont le français « siège » donne une idée.

62. Les mœurs de Mucien étaient *notae impudicitiae* – expression qui se réfère particulièrement à l'homosexualité masculine passive. Le « mot » de Vespasien (Suétone, *Divus Vespasianus*, XIII, 2) *ego tamen uir sum* signifie seulement qu'il n'était pas *pathicus*, pas plus que Martial, clairement bissexuel. Sur les attitudes du poète en matière de sexualité, un chapitre du livre de J. P. SULLIVAN (*Martial : the Unexpected Classic*, Cambridge 1991, p. 185-210, *Martial's sexual attitudes*) offre une information détaillée.

63. A.D. BOOTH, « Sur les sens obscènes de *sedere* dans Martial II, 99 », *Glotta* 58, 1980, p. 278-279.

64. P. RUFFEL, J. SOUBIRAN, « Vitruve ou Mamurra », *Pallas* 11, 1962, p. 123-179 – 150-151 sur Mamurra particulièrement – ont repris l'examen de l'hypothèse erronée, qu'ils ne cautionnent pas, de P. Thielscher identifiant l'architecte et le *praefectus castrorum* de César.

65. T. FRANK, *AJPh* 40, 1919, p. 407 ss., mentionné par R. SYME, *The Roman Revolution*, traduction française de R. STUVÉRAS, Paris 1962, p. 507 n. 8.

66. Virgile, *Énéide*, VIII, 200 ss. : Hercule s'arrête au bord du Tibre avec ses boeufs et tue le monstre Cacus : origine du culte de l'*Ara Maxima* au *Forum Boarium*.

d'éviter le portique de Philippe où se dressait le temple d'*Hercules Musarum* : Hercule extermine les Géryons et apprécie les Hylas. Mais quel rapport entre les bœufs de Géryon et Labienus – s'il y en a un ?

Un adjectif rare, *licinus*, désignait *boues qui sursum uersum reflexa cornua habent*⁶⁷ ; il fournit le *cognomen* Licinus, porté à l'époque républicaine par la gens Fabia et la gens Porcia, et fréquent à l'époque impériale ; à l'origine il signifiait « échevelé, hirsute »⁶⁸ ; en dérive le gentilice Licinius. Martial ne mentionne que Géryon mais...

Dans l'épigramme VII, 66, de 92, Fabius fait de Labienus son légataire universel : *Heredem Fabius Labienum ex asse reliquit : plus meruisse tamen se Labienus ait*. Le nom Fabius, particulièrement fréquent dans la péninsule Ibérique, est utilisé dans trois brèves épigrammes. Deux – VII, 66 et IX, 85 – concernent des dispositions testamentaires, la troisième – VIII, 43 – suggère de marier deux monstres, Fabius qui enterre toutes ses épouses, Chrestilla qui expédie tous ses maris⁶⁹ : trois fictions. VII, 66 est la première : le nom fictif est libre d'emploi ; il peut servir à une allusion, que deux épigrammes ultérieures démentiront et camoufleront – sait-on jamais ? D.R. Shackleton Bailey⁷⁰ jugeait un peu obscure VII, 66, à juste titre, mais proposait l'explication pertinente : « perhaps it is that Labienus compliances had gone beyond what money could compensate » ; Labienus dit – *ait*⁷¹ – que le compte n'est pas juste⁷², qu'il méritait davantage⁷³.

Il est difficile de ne pas voir une relation entre cette fantaisie burlesque et l'ouverture du *Dialogus* : *Saepe ex me requiris, Iuste Fabi...* Quel *requisitum*⁷⁴ Fabius n'avait-il pas adressé à Labienus, pour chercher à s'acquitter de ses services par le legs – insuffisant – de ses biens ? L'épigramme est publiée en 92 dans le même livre que la célébration VII, 47, félicitation à Sura miraculeusement rendu à la vie alors qu'il avait presque bu les eaux du Léthé : on a tremblé, on l'a pleuré comme on pleure un mort. La « fausse mort de Licinius Sura » pourrait avoir inspiré les deux pièces, dont on ne saurait dire laquelle a été composée en premier. Le distique VII, 66 inverserait le sens de la relation qui s'exprime ou s'exprimera dans les premiers mots du *Dialogus*. Les amitiés du célèbre lettré sont alors connues sans qu'on ait obligatoirement lu encore l'ouvrage, et l'homosexualité de Sura était de notoriété publique⁷⁵.

67. Servius, *ad Georg.*, III, 55. A. ERNOUT, A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris 1985, p. 357.

68. I. KAJANTO, *The Latin Cognomina*, Helsinki 1965, p. 236 : « shaggy, bristling hair ».

69. Le mariage de deux êtres monstrueux est aussi suggéré dans l'épigramme VII, 38 : deux statues, l'une de Polyphème, l'autre de Scylla, dans la villa de Domitien à Albano : *Essai*, p. 48.

70. Édition Loeb, vol. II, p. 131 note c.

71. Verbe fréquemment employé pour exprimer ce que « dit » un auteur dans un texte.

72. *Pretium iustum* ; il est payé *minus iusto*.

73. *Pro merito pretium exsolvere*, cf. Tite-Live, XXVI, 40, 15.

74. Martial peut songer à l'expression technique qu'emploie Quintilien, *I.O.*, VIII pr. 30 *requisita respondere*, « être aux ordres ».

75. Arrien, *Diss. Epicteti*, III, 17, 4.

Le *lusus* de Martial, qui n'implique pas lecture du texte, n'implique pas non plus le Fabius réel dans autre chose qu'une simple amitié avec Sura, et n'apprend rien sur sa personnalité. La fantaisie ludique vise à faire rire, sans impact direct sur le réel : elle vaut caricature (*similitudo turpioris*), qui ne met pas en cause le *uerum*.

Le *lusus*, dans une ville qui vit de *fama*, peut être risqué. On constate que si « Labienus », et « Fabius » indépendamment de lui poursuivent, marionnettes qui ne dépendent que du montreur, leur carrière dans l'œuvre, Sura disparaît des *Épigrammes* après VII, 47 ; ce ne sera pas lui qui, en 98, offrira à Martial le *uaticum* de son retour à Bilbilis. La même année, en même temps que Sura s'évanouit un autre fameux avocat, Regulus. L'excellent Pline, dans l'éloge posthume de sa lettre à Cornelius Priscus, semble défendre le poète : un être talentueux, aiguisé, fougueux, dont l'écriture était pleine d'esprit, de causticité, mais non moins d'innocence (*candor*). Des flèches nombreuses, aucune « dans le dos ». De cette analyse on pourrait déduire que le *Dialogus* devait être très avancé sinon prêt pour une publication ; mais elle n'était sans doute pas envisageable sous le règne de Domitien : l'année 93, où la foudre tomba, en ouvrit la dernière phase.

Fabius Iustus, suff. 102, succède le 1^{er} mars à L. Licinius Sura comme collègue de Iulius Servianus⁷⁶, beau-frère du futur Hadrien : ce peut être l'indice d'une relation ancienne. Il était d'origine narbonnaise, comme hypothétiquement Tacite, ou espagnole comme Sura⁷⁷. Son nom figure dans la lettre de Pline I, 5 à Voconius Romanus, dans la liste des sénateurs auxquels s'adressa Regulus en 97 – l'année du consulat de Tacite – pour leur demander d'intervenir auprès de Pline avec qui il souhaitait se réconcilier ; Cornelius Tacitus n'est pas du nombre. Les deux lettres que Pline adresse à Iustus à 9 ans de distance, I, 11 (ca. 97) et VII, 2 (106) n'évoquent aucune relation commune avec Tacite : silences peu significatifs. L'image du correspondant qu'elles livrent est celle d'un homme engagé dans une carrière impériale ; I, 11 semble n'apporter qu'une donnée intéressante : Pline réclame des nouvelles en faisant état de sa *summa sollicitudine*. R. Syme l'a expliquée : Iustus est aux armées, légat de légion et le climat politique de l'année 97 est chargé de menaces. Le second billet évoque des échanges épistolaires antérieurs et, en réponse à une demande de Iustus, annonce l'envoi de quelques *nugae* ; Pline s'étonne de la demande, car son correspondant est surchargé d'occupations dans son commandement provincial – la légation de Mésie Inférieure, base de la seconde guerre dacique de Trajan⁷⁸. Il sera ensuite chargé de la Syrie, où il dut mourir, n'atteignant pas le

76. R. SYME, *RP V*, p. 492.

77. A.N. SHERWIN-WHITE, *op. cit.*, p. 98, 747 est en faveur d'une origine Espagnole ; C.P. JONES, dans sa recension de *Phoenix* 22, 1968 est réservé : la simple récurrence de cette nomenclature sur l'inscription d'Olisipo *CIL II*, 214 est un témoignage insuffisant. Sur l'origine de Sura, *Essai*, p. 34 ss.

78. Le papyrus du British Museum 2851 interprété par R. SYME, *Danubian Papers*, Bucarest 1971, p. 124 ss., a permis de dater de 106-107 la lettre de Pline, date confirmée depuis par *AE* 1981, 746 : *RP V*, p. 492-493 résumant les données acquises en 1985 sur une carrière qu'il avait étudiée précédemment dans ses *Ten Studies in Tacitus*, Oxford 1970.

second consulat prévisible⁷⁹. Il est bien possible qu'il ait été l'ami de Tacite – dont la carrière semble avoir été assez différente – mais ce n'est pas dit. Ce qui est sûr, c'est qu'il s'était passionné pour l'éloquence⁸⁰.

Que Licinius Sura puisse être l'auteur du *Dialogus* est surprenant, et bien difficile à établir : on ne peut comparer le texte à aucune œuvre de lui qu'on aurait conservée⁸¹. On ne peut s'appuyer que sur la correspondance de Pline qui lui envoie deux lettres (comme à Iustus, mais beaucoup plus longues) : toutes deux traitent de sujets bien éloignés des thèmes du *Dialogus*. IV, 30 – *munusculum* que Pline rapporte du lac de Côme – décrit un phénomène curieux de source intermittente ; VII, 27 consulte Sura sur les *phantasmata*, problème illustré par trois anecdotes⁸². Le destinataire est clairement un héritier du Mucien amateur de *mirabilia*, non de l'antiquaire du *Dialogus*, encore moins le grand orateur que fait connaître Martial confirmé par une autre source⁸³. Pline fait appel en termes généraux à son *eruditio* et à sa *scientia*.

Les spectres ont-ils une réalité substantielle ou ne sont-ils que produit de notre imagination créé par la peur ? Pline propose à Sura d'examiner la question contradictoirement *in utramque partem*, selon la méthode de la Nouvelle Académie. C'est la base même de l'exposé du *Dialogus* dont l'auteur annonce dans son prologue qu'il rapportera les argumentations opposées en respectant l'*ordo disputationis* – *neque enim defuit qui diuersam quoque partem susciperet*⁸⁴. Il n'adhère explicitement à aucune des thèses qu'il expose⁸⁵. L'influence de la pensée néo-académique⁸⁶ est sensible dans l'organisation générale du propos, que les protagonistes soient classicisants comme Messala ou tenants d'une éloquence moderne comme M. Aper.

79. *RP* VII, p. 617, n. 8.

80. La notion de l'amitié de Tacite et de Fabius Iustus découle de l'interprétation donnée de la « dédicace » du *Dialogus*.

81. Les questions de la transmission du texte du *Dialogus*, qui est réuni aux deux monographies de Tacite pour la première fois dans le *codex Hersfeldensis*, ont fait l'objet d'une synthèse de H. MERKLIN, « *Dialogus*. Probleme in der neueren Forschung. Ueberlieferungsgeschichte, Echtheitsbeweis und Umfang der Lücke », *ANRW* II 33, 1991, p. 2255 -2293.

82. Conformément à la règle rhétorique des « trois parties ». Le jeune Pline a connu l'enseignement de Quintilien (VI, 6, 3) chez qui il a appris la tripartition de la formation oratoire : *inuentio, dispositio, elocutio* ; cela crée des automatismes.

83. *HA*, Hadrien III, 11 : à la mort de Sura, la responsabilité de rédiger les discours du prince incombera à l'héritier de Trajan.

84. *Dial.*, I, 3-4. Pour le raisonnement *in utramque partem* chez Cicéron, voir la thèse d'A. MICHEL, *Rhétorique et philosophie chez Cicéron*, Paris 1960, p. 153-235 et son édition commentée du *Dialogue*, Paris 1962. Crassus, son porte-parole dans le *de Oratore*, II, 160 (cf. *Orator*, 46) reconnaît sa dette envers les péripatéticiens dont l'art de parler *in utramque partem* est utile au forum : voir J. COUSIN, édition CUF de l'*Institution oratoire*, Paris 1975, vol. I, p. LVII-LVIII.

85. L. DURET, *op. cit.*, p. 3263.

86. Voir dans la *REA* 111, 2009, p. 27-114 les contributions d'une journée d'étude sur « Une tradition sceptique : la réception des *Academica* de Cicéron dans l'antiquité » ; C. Lévy y traite de Favorinus d'Arles. *Id.*, *Cicero Academicus*, Rome 1992, p. 311-324 sur les origines (aristotéliennes) de la *disputatio in utramque partem* (cf. *de Oratore*, III, 80).

Sura procédera selon le principe « sceptique » dans l'examen du point douteux qui lui est soumis ; c'était chez lui une « habitude », sans doute une attitude systématique de pensée et un procédé réfléchi d'expression. C'est par là que Pline termine sa longue lettre, ou la conclut : *licet etiam utramque in partem ut soles disputes*. « *Licet etiam* » : le consultant aimerait une certitude ; il se contentera d'une probabilité ; « *ut soles* » se réfère apparemment à d'autres écrits, de plus d'ampleur – seule allusion (c'est la manière de Pline) à d'autres travaux mettant en œuvre la méthode. Il demande à l'expert de faire pencher la balance d'un côté plus que de l'autre, non sans quelque inconséquence. L'ordre dans lequel il énonçait les termes du problème semble indiquer de quel côté il pencherait lui-même : du côté de l'interprétation psychologique (rationnelle) formulée en second ; mais le premier plateau, auquel s'attache sa croyance (*credam*) a l'avantage de lui permettre de raconter trois histoires de terreur.

Perquam uelim scire... Digna res est quam diu multumque consideres, ne ego quidem indignus cui copiam scientiae tuae facias. On sourit, mais au-delà de la demi-naïveté ou de la réelle crédulité dont témoigne la requête, il faut percevoir l'intention du sénateur visant à faire valoir auprès du puissant Sura les dangers courus sous Domitien – peur rétrospective⁸⁷ ; celle aussi de se rapprocher du grand homme de savoir par une sorte de *et ego in Arcadia*. Dans l'histoire des apparitions survenues chez lui, qui comporte bien des traits de conte fantastique, précédée de deux récits – le premier sur Curtius Rufus, le second sur la maison hantée d'Athènes louée par le philosophe Artémidore (son client) –, on peut supposer deux « fantômes » supplémentaires : celui de Domitien, dont la mort fournit la conclusion du conte, apaisant les craintes nées de la découverte d'un mémoire du délateur Mettius Carus et celui, peut-être fantasmatique, d'un Dialogue qui fait leur place aux délateurs⁸⁸.

L'épigramme IV, 55⁸⁹ adressée en 89 à « Lucius », selon nous Sura⁹⁰, unit aux souvenirs lyriques de l'ode I, 7 d'Horace l'hommage à l'éloquence « antique » du patron : *Luci, gloria temporum tuorum, qui Caium ueterem Tagumque nostrum / Arpis cedere non sinis disertis...* Cicéron fournit à Martial une comparaison flatteuse dans tout éloge d'un orateur, ainsi pour Regulus⁹¹ et pour Pline⁹² ; il fait l'objet de jugements dédaigneux de M. Aper, mais vit partout dans le style de l'auteur, et c'est le « moderne » Aper qui, au chapitre XXXVII, prend sa

87. Pline a couru des risques, mais n'a pas eu à souffrir de ce règne, pas plus que Tacite qui le reconnaît : *dignitatem nostram a Vespasiano inchoatam, a Tito auctam, a Domitiano longius prouectam non abnuerim* (*Hist.*, I, 1).

88. Tel Eprius Marcellus, encore puissant en 75-76.

89. Le même livre contient l'épigramme IV, 60 sur la mort de Curiatius à Tibur ; sa conclusion est à rapprocher de celle du discours de Maternus défendant la poésie en réponse à M. Aper : elle parle de son dernier jour – *quandoque enim fatalis et meus dies ueniet* (le *fatum* est rarement le Destin, c'est la mort naturelle). L'idée est semblable, si l'expression est de moindre relief. Entre les deux textes, pas d'écho direct : Maternus cite une expression proverbiale, que Martial met en œuvre de son côté.

90. *Essai*, p. 36-37.

91. IV, 16, 5-6.

92. X, 20, 15-17.

mort pour point de départ d'un comput qui a permis à certains⁹³ de fixer au 7 Décembre 76 la « dramatic date » de la rencontre. L'éloge de Lucius ne se distingue que par la formulation hyperbolique des trois premiers vers et, beaucoup plus importante, dans l'ensemble de l'épigramme, par l'opposition entre le lointain des souvenirs de la Grèce homérique et le présent Celtibère. Le vers 3 présente un « détail » toponymique notable, la forme *Arpis*. C'est une « confusion » méditée – qu'on trouve également chez Plutarque⁹⁴ – entre la latine Arpinum et l'Apulienne Arpi ; elle figure aussi dans l'éloge de Pline (X, 20, 17) avec la forme *Arpinis* pour *Arpinatibus*. Cette synthèse est engendrée par la figure de Diomède, dont le souvenir était vivant en Apulie, où il était considéré comme le fondateur de Venouse (patrie d'Horace) et d'Arpi⁹⁵. Licinius Sura, nouveau Cicéron, est ainsi uni au poète « Calabrais »⁹⁶, la Celtibérie à l'Apulie, l'éloquence à la poésie. L'épigramme, nourrie de géographie proche, lointaine, et très lointaine – et de noms de villes natales, se clôt – en Calabrie – sur celui de *Butunti*⁹⁷ : note finale ironisant sur un nom, qui achève comiquement la revue des toponymes Celtibères.

Le poème de congratulation VII, 27 saluera le rétablissement du plus fameux des *docti uiri*, Licinius Sura *cuius prisca grauis lingua reduxit auos*. Le parfait *reduxit* pose la résurrection de l'éloquence antique comme un acquis ; le présent *non sinis* de IV, 55, 3 présentait l'œuvre dans son actualité. La parole et le style de Sura pouvaient être, plutôt qu'archaïques, « à l'antique », cicéronisants⁹⁸. Martial, fort éloigné de la théorie et de la pratique oratoires, mais peut-être familier de la demeure de l'Aventin – il sait qu'elle avait vue sur le *Circus Maximus* – et sûrement à l'écoute de la *fama*, a dû avoir connaissance de discussions en passe de prendre expression écrite sous forme dialoguée.

Sura disparut peu après son troisième consulat de 107 ; Martial l'avait précédé d'à peu près quatre ans et son dernier livre, de 102, ne porte sauf erreur aucune trace qu'il ait continué à s'intéresser au monde des orateurs – encore à celui des poètes⁹⁹. Trajan accorda des funérailles nationales et une statue : une « andrias », statue en pied érigée à l'initiative de l'empereur, n'est pas un honneur banal. Dion Cassius semble distinguer celle de Sura des « eikones » – effigies – de trois de ses généraux. Peut-être n'étaient-ce pas essentiellement des mérites militaires qui étaient ainsi récompensés, mais une influence politique et culturelle qui était reconnue, en particulier un mémorable dialogue.

93. C. LETTA, « La data fittizia del *Dialogus de oratoribus* » dans F. BROILO ed., *Xenia. Scritti in onore di Piero Treves*, Rome 1985, p. 103-109.

94. *Vie de Cicéron*, 8.

95. Arpi s'était appelée Argos Hippium puis Argyrippa : Strabon, *Géogr.*, VI, 28. Sur cette ville et Venouse, Pline, *NH*, III, 104 et le commentaire de H. ZEHNACKER, CUF, Paris 2004, p. 212.

96. Sur « Flaccus le Calabrais », ed. B. STEVENS, « Martial and the 'Calabrian' Poet », *CW* 37, 1943-1944, p. 172-173.

97. Butunti, petite ville déchue (II, 48, 7) ici raillée pour la sonorité de son nom, était Calabraise ; Pline, *NH*, III, 105 ; H. ZEHNACKER, *op. cit.*, commentaire p. 216 : moderne Bitonto, à l'ouest de Bari.

98. R. SYME, *RP* VII, p. 564, le considérait comme un représentant de l'archaïsme.

99. L'épigramme XII, 2 envoie son *peregrinus liber* chez Stella, parvenu au consulat ; il est certes poète, mais aussi « *meus consul* ».

La date de publication est discutée : pas avant 101-102 selon R. Syme ; 102 voit Sura cos II et Fabius Iustus se succéder au consulat. Martial parle pour une date plus haute : X, 16 suggère qu'il connaissait, entre 95 et 98, le texte écrit, et cela s'accorde avec la position d'E. Fantham¹⁰⁰ situant le *Dialogus* entre l'*Institution oratoire* et le *Panegyricus*. 97-98 pourrait être « the right guess » : 97 peut être l'année du premier consulat suffect de Sura¹⁰¹ et celle du premier billet à Iustus. Une publication antérieure à la mort de Domitien est plus qu'improbable : la succession de Nerva Traianus à Domitien est une rupture, que Pline exagère dans le Panégyrique de Trajan – l'*Optimus Princeps* fut à bien des égards *Domitiani Continuator*¹⁰² – mais qui exista : les circonstances n'étaient pas mûres avant le 18 Septembre 96.

L'épigramme X, 20, qui sera publiée dans la seconde édition du livre en 98, avait été adressée à Pline dans un *libellus*¹⁰³ qui pouvait comprendre l'épigramme révélatrice X, 16 – peut-être aussi X, 19 qui satirise un Marius sans le sou, pourtant courtois par de nombreux clients : ce ne peut pas être une allusion à Marius Priscus, proconsul d'Afrique poursuivi pour extorsion, dont l'accusation fut plaidée par Tacite et Pline¹⁰⁴. La lettre I, 11 à Fabius Iustus, elle, paraît bien consécutive à la lecture du *Dialogus* et, peut-être, à celle du *libellus* de Martial – *ludere me putas ? serio peto* : deux indices concordants qui désigneraient l'année 97 (*circa*). Quant à l'auteur, elle évoque un nom en suggérant à Iustus, qui n'aurait « rien à écrire », de lui adresser au moins l'en-tête désuet des lettres cicéroniennes *si uales bene est, ego ualeo*, formule qu'utilisaient les *priores* : faut-il reconnaître là les *grauis auos* ramenés du passé par L. Licinius Sura ?

Addendum, pour conclure. La figure catullienne fictive de l'épigramme VII, 66 – « Labienus » –, représentant L. Licinius Sura, combine les souvenirs de deux Labienus historiques : celui de T. Labienus, légat de César – en réalité pompéien –, et celui du grand orateur et historien d'opposition à Auguste, un parent homonyme connu par les mentions qu'en font Sénèque le père et Quintilien¹⁰⁵ ; ils ont été l'objet d'une étude de R. Syme¹⁰⁶. L'un comme l'autre étaient, comme Pompée, originaires du Picenum et embrassèrent, l'un dans la guerre civile, l'autre sous le régime du *Princeps*, la « cause » de la République. La synthèse onomastique de Martial désigne selon nous Sura, ami de Fabius Iustus, comme l'auteur d'un *Dialogus* cicéronisant, dans les premières pages duquel revit, grâce à Maternus, l'ombre de Caton.

100. « Tacitus' Dialogus » dans G.A. KENNEDY ed., *The Cambridge History of Literary Criticism*, I *Classical Criticism*, Cambridge 1989, p. 282 ss. Pour une datation en 97, C. MURGIA, « The date of Tacitus' Dialogus », *HSCPh* 84, 1980, p. 102-125 ; cf. *Id.*, *HSCPh* 89, 1985 p. 171-206.

101. R. SYME, « Curtailed Tenures of Consular Legates », *ZPE* 59, 1985, p. 272 ss. = *RP* V, p. 507 ss.

102. K.H. WATERS, « Traianus Domitiani Continuator », *AJPh* 90, 1969, p. 385-405.

103. Sur les *libelli* de Martial, voir P. WHITE, « The Presentation and Dedication of the *Silvae* and the Epigrams », *JRS* 64, 1974, p. 40-61, part. p. 44 ss.

104. Ce procès s'étend de la mi-98 à janvier 100 : A.N. SHERWIN-WHITE, *op. cit.*, p. 57.

105. *PIR*² L, 19.

106. « The Allegiance of Labienus », *JRS* 28, 1938, p. 113-125 = *Roman Papers* I, Oxford 1979, p. 62-75.